

590.3  
C 42.

# ENCYCLOPÉDIE D'HISTOIRE NATURELLE

OU  
TRAITÉ COMPLET DE CETTE SCIENCE

d'après

LES TRAVAUX DES NATURALISTES LES PLUS ÉMINENTS DE TOUS LES PAYS ET DE TOUTES LES ÉPOQUES

BUFFON, DAUBENTON, LACEPÈDE,  
G. CUVIER, F. CUVIER, GEOFFROY SAINT-HILAIRE, LATREILLE, DE JUSSIEU,  
BRONGNIART, ETC., ETC.

Ouvrage resumant les Observations des Auteurs anciens et comprenant toutes les Decouvertes modernes  
jusqu'à nos jours.

PAR LE D<sup>r</sup> CHENU

CHIRURGIEN-MAJOR A L'HÔPITAL MILITAIRE DE VAL-DE-GRACE, PROFESSEUR D'HISTOIRE NATURELLE, ETC.

PACHYDERMES, RUMINANTS. ÉDENTÉS,  
CÉTACÉS,  
MARSUPIAUX ET MONOTRÈMES.

Avec la collaboration de M. E. DESMAREST, préparateur d'Anatomie comparée au Muséum



PARIS

MARESCQ ET COMPAGNIE

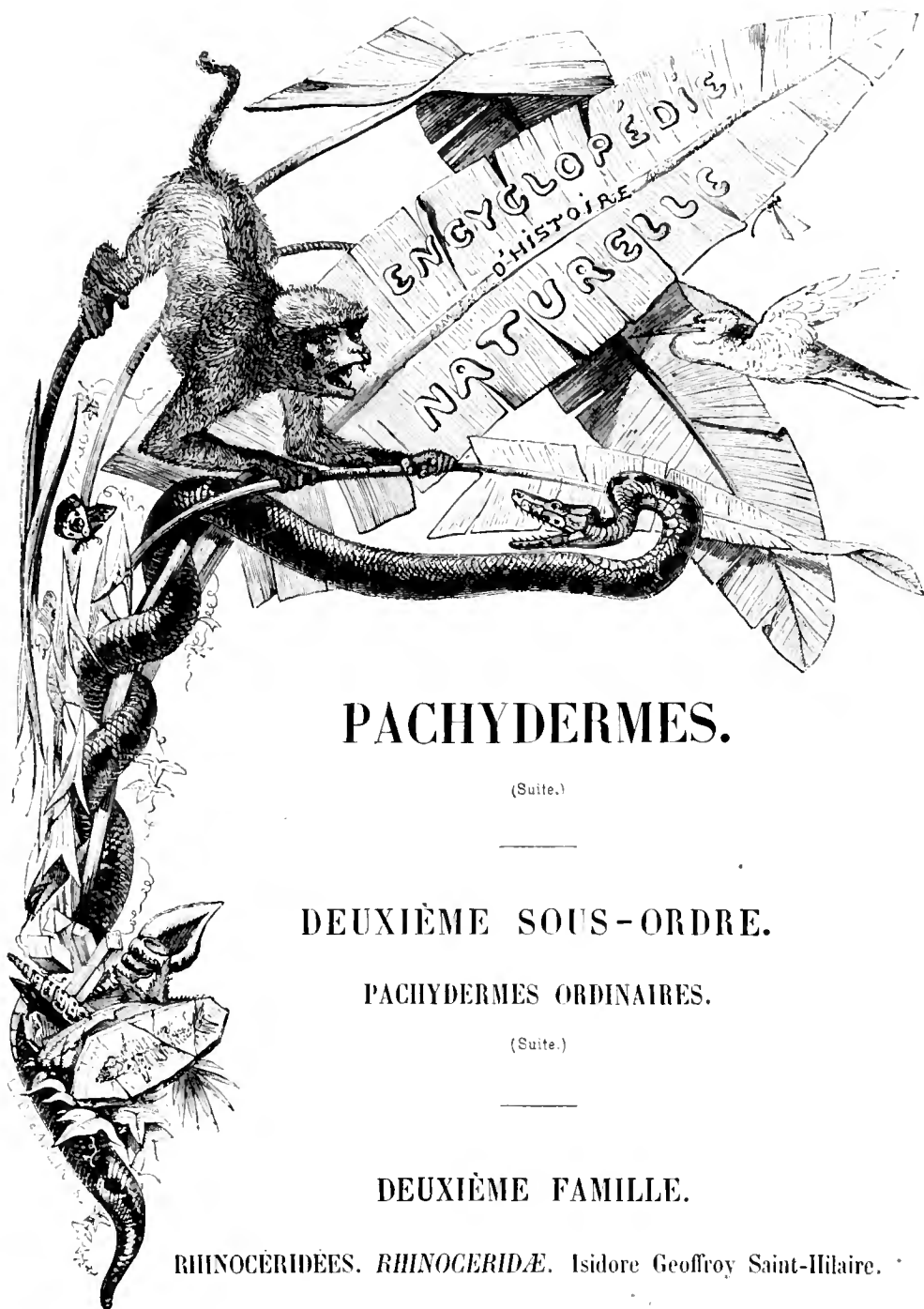
ÉDITEURS DE L'ENCYCLOPÉDIE,

5, RUE DU PONT-DE-LODI (PRÈS LE PONT NEUF).

GUSTAVE HAVARD

LIBRAIRE,

15, RUE GUÉNÉGAUD (PRÈS LA MONNAIE).



## PACHYDERMES.

(Suite.)

### DEUXIÈME SOUS-ORDRE.

#### PACHYDERMES ORDINAIRES.

(Suite.)

### DEUXIÈME FAMILLE.

#### RHINOCÉRIDÉES. *RHINOCERIDÆ*. Isidore Geoffroy Saint-Hilaire.

Parmi les Pachydermes de grande taille, on remarque un groupe particulier qui se distingue par un caractère tout spécial, et que l'on ne retrouve chez aucun autre Mammifère, celui d'avoir une ou deux cornes sur le nez. Ce groupe constitue le genre *Rhinocéros*, qui tire son nom de cette particularité curieuse, et qui aujourd'hui constitue la famille que Vieq D'Azyr nommait *Rhinocerotæ*; Gray, *Rhinocerina*; Harlan, *Rhinoceroïdes*; M. Ch. Bonaparte, *Rhinocerotina*, et que nous désignons, d'après M. Isidore Geoffroy Saint-Hilaire, sous les dénominations de RHINOCÉRIDÉES, *Rhinocridæ*.

Cette famille renferme des espèces vivantes et des espèces fossiles : les premières, qui ne forment

que le genre *Rhinocéros*, sont peu nombreuses et particulières à l'Afrique et au continent indien, ainsi qu'à ses grandes îles; les secondes, beaucoup plus considérables en nombre, comprennent pour les paléontologistes, outre les *Rhinocéros* proprement dits, plusieurs groupes particuliers, tels que ceux des *Acrotlierium*, Kaup; *Sterocerus*, Duvernoy, etc., et se trouvent dans les terrains tertiaires miocènes, pliocènes, diluviens, ainsi que dans les cavernes, surtout sur divers points de l'Europe et également dans les grands dépôts des sous-Himalayas, ainsi que, comme on l'a constaté récemment, en Amérique.

Pour nous, nous réunirons toutes les espèces vivantes et fossiles dans le seul genre *Rhinocéros*, et nous nous bornerons à indiquer les autres subdivisions plus récentes.

#### GENRE UNIQUE. — RHINOCÉROS. *RHINOCEROS*. Linné, 1753.

Piv, nez;  $\kappa\epsilon\rho\alpha\varsigma$ , corne

Systema naturæ.

#### CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Système dentaire : incisives,  $\frac{0}{0}, \frac{1}{2}, \frac{2}{2}$  ou  $\frac{4}{4}$ ; molaires,  $\frac{7-7}{7-7}$ ; en totalité vingt-six, vingt-huit, trente-deux ou trente-six dents. Incisives tronquées au bout, inégales en grosseur, quoique assez développées; molaires supérieures formant une ligne continue, un peu convexe en dehors et un peu concave en dedans : la première plus petite que les autres, presque triangulaire; les cinq suivantes semblables entre elles pour la forme, mais augmentant progressivement de grosseur, à environne quadrangulaire, à bord externe tranchant, en forme de colline longitudinale légèrement festonnée, sur laquelle aboutissent deux collines à peu près transversales, tranchantes dans le jeune âge et séparées par une vallée profonde; la septième presque triangulaire, à colline transverse postérieure paraissant continuer le bord externe : inférieures plus étroites que les supérieures; la première très petite, à coupe quadrilatère; la seconde de même forme, mais plus grosse; les quatre suivantes grossissant progressivement et offrant sur leur coupe deux croissants à la suite l'un de l'autre, ayant leur convexité en dehors, et la dernière trois croissants : ces croissants étant plus ou moins obliques et ayant quelquefois l'apparence de collines transverses.

Tête très-forte, assez courte, à chapeau concave et à occiput relevé. Yeux petits, placés latéralement et supérieurement. Oreilles allongées, étroites, en cornet, situées très-haut.

Une corne ou deux cornes plus ou moins longues, placées l'une à la suite de l'autre sur le nez, attachées aux os propres du nez, qui sont très-épais et dilatés en voûte.

Pieds épais, tous terminés par trois sabots situés antérieurement.

Queue assez courte, ronde à la base, comprimée latéralement vers l'extrémité.

Deux mamelles inguinales.

Peau excessivement épaisse, sèche, rugueuse, à peu près nue, formant dans quelques espèces de gros replis persistants sur le cou, sur les épaules, sur la croupe et sur le haut des jambes.

Forme lourde, massive. Taille très-grande. Force considérable.

Il paraît probable, d'après Scheuchzer et Michaelis, que le *Reem*, dont il est question au neuvième verset du vingt-neuvième chapitre du livre de Job et dans plusieurs autres passages de la Bible, était le *Rhinocéros*; mais on peut assurer positivement que tous les auteurs grecs, avant la conquête de la Grèce par les Romains, et que même Aristote, n'en parlent pas dans leurs ouvrages. Les premières notions que nous ayons sur le *Rhinocéros* se trouvent dans Strabon, qui cite, cependant, pour en avoir parlé avant lui, comme d'un animal peu inférieur à l'Elephant par la taille, Artémidore. Pompée, le premier, en fit voir un dans les jeux qu'il donna pour l'inauguration de son théâtre, et c'est probablement d'après cet animal que Pline en donne une description. Élien semble n'avoir parlé que du *Rhinoceros* à une corne, et selon lui il paraîtrait en avoir vu assez fréquemment dans les jeux du cirque donnés à Rome : Martial et Pausanias, de leur côté, citent le *Rhinocéros* bicorné comme ayant été exposé dans le cirque sous Domitien, qui le fit aussi représenter sur un grand nombre de

médailles. Depuis, les empereurs Antonin, Commode, Caracalla, Gordien, Héliogabale, Héraclius, etc., en montrèrent un assez grand nombre, qui presque tous provenaient d'Afrique. Le même animal est figuré dans la fameuse mosaïque de Palestreine. Chez les modernes, c'est, au contraire, de l'Inde que sont venus tous les Rhinocéros qui ont été vus vivants en Europe, et cela même aujourd'hui. Le premier individu que l'on ait vu fut envoyé, en 1515, à Emmanuel, roi de Portugal, et fit périr le bâtiment qui le transportait en Italie, comme un présent fait au pape par ce roi; un second individu fut montré en Angleterre en 1684; un troisième individu, jeune mâle, parut à Londres en 1759; une femelle fut montrée en 1741 dans la même ville; une autre femelle fut envoyée en Europe par un spéculateur hollandais, Siehterman, et servit, à son passage à Paris en 1749, de modèle à la figure donnée par Buffon; un Rhinocéros mâle vécut à la ménagerie de Versailles de 1770 jusqu'en 1795, et son squelette est encore conservé dans la galerie d'anatomie comparée du Muséum; un autre mourut en Angleterre à son arrivée des Indes, en 1800; un autre fut vu à Paris en 1814 et 1819, et depuis cette époque les montreurs d'animaux en amenèrent plusieurs en Europe; enfin, pour compléter cette liste, nous devons encore indiquer celui qui vécut longtemps à la ménagerie de Londres, et sur lequel M. Richard Owen a publié d'intéressants détails anatomiques dans les *Transactions of the Linnean Society of London* pour 1854, et celui qui, acquis par notre Muséum en 1850, y vécut jusqu'à la fin de 1854.

Un grand nombre de naturalistes et de voyageurs se sont occupés des Rhinocéros, et sous le point de vue de la distinction des espèces, et sous ceux de l'anatomie et de l'histoire des mœurs. Buffon et Daubenton n'admettaient qu'une seule espèce de Rhinocéros; D. Parson, le premier, démontra qu'il devait y avoir deux espèces de ce genre : l'une unicomme, de l'Inde, et l'autre à deux cornes, d'Afrique; Linné indiqua ces espèces sous les noms de *Rhinoceros unicornis* et *bicornis*, et Blumenbach, sous ceux de *R. Indicus* et *Africanus*; les travaux de P. Camper, de G. Cuvier, etc., prouvèrent la validité de ces deux espèces. Depuis cette époque, cinq ou six espèces particulières ont été distinguées, ainsi que nous le dirons en donnant nos descriptions spécifiques.

Presque partout où l'on a rencontré des os fossiles d'Éléphants et de Mastodontes, se sont également trouvés des restes de Rhinocéros, et ce qui est digne d'étonnement, c'est de fort bonne heure que les paléontologistes s'en sont occupés, et sans commettre presque aucune erreur à leur sujet. N. Grew, le premier, en 1681, montra qu'une tête fossile, trouvée près de Cantorbery, n'appartenait pas à l'Hippopotame, comme le pensait W. Sommer, mais au Rhinocéros. Hollmann, en 1751, décrivit des ossements du même genre provenant d'Herzberg dans le Hartz. Pallas, dix ou douze ans après, publia des détails sur plusieurs ossements fossiles de Rhinocéros trouvés en Russie, et donna surtout l'histoire du Rhinocéros découvert entier avec sa peau sur les bords du Willonji, affluent de la Lena. Collini, en 1782, fit connaître un crâne de Rhinocéros trouvé aux environs de Worms. Merc et Camper donnèrent des détails sur des têtes de Rhinocéros rencontrées en Allemagne et en Sibérie. G. Cuvier distingua plus tard le Rhinocéros de Sibérie ou *R. tichorhinus* de Fischer pour la tête fossile décrite par Pallas; depuis cette époque, grâce aux travaux de G. Cuvier, de De Blainville, Nesti, Marcel de Serres, Cortesi, Deveze et Bonillet, Croizet et Jobert, De Christol, Kaup, Jørgen, Lartet, P. Gervais, Duvernoy, etc., près de vingt espèces fossiles, dont le nombre doit très-probablement être très-restreint, furent proposées rien que pour l'Europe; Harlan en indiqua une espèce américaine, son *R. Alleghaniensis*, et plus récemment on en décrivit deux espèces plus authentiques; et MM. Boker et Durand, ainsi que MM. Falconer et Couteley, en découvrirent au moins une autre, le *R. Sivalensis* ou *angustirictus*, dans les vastes dépôts fossilifères des sous-Himalayas.

Quelques espèces de Rhinocéros, pour la taille et la force, doivent prendre rang immédiatement après l'Éléphant, et doivent en conséquence être rangées, sous le point de vue de la grandeur, à la tête des Mammifères terrestres. La tête, en général, relativement au volume du corps, est assez petite, courte, de forme triangulaire; son occiput est très-élevé; le front et le chanfrein sont plats ou légèrement concaves. L'ouverture de la bouche est petite comparativement au volume de ces animaux, et elle est close supérieurement par une lèvre pendante, terminée en pointe dans son milieu et douée d'une mobilité assez grande; la langue est lisse; le bout du museau, sans muflle ou partie nue ou muqueuse, est plat et comme tronqué perpendiculairement au-dessus de la bouche; les narines sont placées sur les côtes et ressemblent assez à celles du Cheval; les yeux, latéraux et très-petits, à pupille ronde, sont situés à une distance à peu près égale du bout du museau et des oreilles, qui ont la forme d'un cornet et sont mobiles, également comme celles du Cheval; des replis d'une

peau fort épaisse, plus ou moins saillants, forment, en arrière de l'occiput, comme une sorte de collier; le cou est très-court; le corps est assez élevé sur les jambes, si on le compare surtout à celui de l'Éléphant et de l'Hippopotame; le ventre est assez gros dans son milieu; le garrot est un peu plus élevé que la croupe, qui est arrondie et terminée par une queue assez mince, qui ne descend pas jusqu'au talon et qui est comprimée; les jambes, moins épaisses et plus longues relativement que dans l'Éléphant, ont les angles de leurs articulations plus sentis, c'est-à-dire que le genou et le talon font plus de saillie, et les pieds sont plus courts et moins larges; les doigts, qui, dans les espèces vivantes au moins, ne sont qu'au nombre de trois, ne sont apparents au dehors de la peau que par leurs ongles, dont la forme est arrondie et la position presque verticale; la peau, assez semblable à celle de l'Éléphant par sa nature, présente des plis plus ou moins marqués dans certains endroits du corps, et particulièrement derrière la tête, sur la région des épaules et sur celle de la croupe; dans l'espèce où la peau est la plus lâche, on en voit encore sous le cou et en travers du bout des membres : dans celles qui ont cette peau très-serrée, les plis des épaules et de la croupe ne sont qu'indiqués sur les côtés; enfin, dans le plus petit Rhinocéros, celui des îles de la Sonde, les épaules ont deux plis assez distants l'un de l'autre, et l'épiderme de la peau est divisé en petits compartiments polygonaux qui lui donnent un aspect tout particulier. L'attribut le plus remarquable des Rhinocéros, et qui a valu à ces animaux le nom qu'ils portent, consiste dans la présence d'une corne solide, conique, plus ou moins grande, légèrement recourbée en arrière, fixée à la peau sur une voûte rugueuse résultant de la réunion des os propres du nez au-dessus des fosses nasales, et qui est, dans une espèce fossile, consolidée par une cloison perpendiculaire à son plan. Cette corne, dont la nature n'est pas osseuse comme celle des Cerfs, est persistante comme celle des Bœufs, des Moutons, etc.; mais elle n'entoure pas une cheville osseuse; sa structure est fibreuse et paraît résulter d'une agglutination de poils par la matière cornée; sa longueur est plus ou moins considérable suivant les espèces, et l'on en connaît qui ont plus d'un mètre de longueur, tandis que d'autres ne forment qu'un tubercule à peine saillant de trois centimètres. Les Rhinocéros d'Asie et des îles de la Sonde ont cette corne simple; mais, dans des espèces d'Afrique et de Sumatra, on remarque une seconde corne, beaucoup plus petite et comprimée, placée en arrière de la première et sur le commencement des os du front. Ces animaux habitent les contrées les plus chaudes de l'ancien continent, généralement dans les mêmes lieux où se rencontrent les Éléphants. La nature des téguments qui les protègent les porte à rechercher de préférence les lieux humides et ombragés, et ils aiment à se vautrer à la manière des Hippopotames et des Cochons pour assouplir leur cuir. Leur intelligence paraît fort bornée, et leur naturel est farouche et indomptable. Ils ont pour ennemis principaux les Lions, les Tigres et autres grandes espèces du genre Chat; ils se défendent avec leur corne et cherchent surtout à éventrer leurs adversaires, après quoi ils les foulent aux pieds. Leur nourriture, purement végétale, consiste en feuilles et en branchages, qu'ils arrachent au moyen de leur lèvre supérieure mobile, et l'on assure aussi qu'ils labourent la terre avec leur corne pour en tirer les racines dont ils se nourrissent également. Ces animaux deviennent assez rares, même dans les pays qu'ils habitent; on en a eu rarement dans nos ménageries; toutefois il y en a eu deux en France : l'un qui a vécu, de 1770 à 1795, à la ménagerie de Versailles, et qui, à l'époque de la Révolution française, a été envoyé au Muséum d'Histoire naturelle, et l'autre qui, acquis par le Muséum en mai 1850, y est mort tout récemment le 27 décembre 1854.

L'anatomie des Rhinocéros est actuellement assez bien connue, et tout dernièrement M. Richard Owen a publié un travail très-important sur le *Rhinoceros Indicus*. Nous dirons quelques mots de l'organisation interne de ces animaux d'après les travaux de Daubenton, G. et Fr. Cuvier, Vieq D'Azyr, Hollmann, Pallas, P. Camper, Sparmann, Merc, Blumenbach, Bell, Spix, E. Home, Meckel, Pander et D'Alton, De Blainville, et de MM. Duvernoy, Richard Owen, etc.; mais nous nous étendrons principalement sur ce qui concerne le squelette et le système dentaire.

Le squelette du Rhinocéros de l'Inde, pris pour type, reproduit parfaitement, quand on le considère en général, l'animal vivant, c'est-à-dire une masse peu élégante, assez allongée dans son tronc, portée sur des membres distants, robustes, assez courts, et dont la tête, un peu plus médiocre, est attachée horizontalement à l'extrémité d'un cou gros, peu courbe, mais bien distinct. Les os qui le constituent sont tous solides, denses, pesants, le tissu caverneux étant serré, et le tissu éburné épais et très-compact; leurs extrémités articulaires sont généralement larges, très-encroûtées de cartilages,

et pour la plupart très-tourmentées à leurs faces d'articulation; leur corps est hérissé d'apophyses, de crêtes très-marquées indiquant une très-grande puissance musculaire. La tête, formée de quatre vertèbres jointes tout à fait bout à bout, est allongée, élargie et pyramidale en arrière par la grande élévation de la crête occipitale, se rétrécissant ensuite assez fortement, puis s'ensellant dans la plus grande partie du chanfrein élargi et sans aucun rétrécissement postorbitaire, pour se relever et s'arquer ensuite vers sa terminaison nasale, qui surplombe les os maxillaires et au delà; les cavités que ces os forment sont en général assez petites ou peu étendues : la cavité cérébrale est même très-remarquable sous le rapport de sa petitesse comparative, quoiqu'elle paraisse encore bien plus grande qu'elle n'est, à cause de l'épaisseur de ses parois, qui sont partout creusées de sinus considérables, surtout en avant sous le front, et en arrière dans la crête occipitale, ce qui est un peu comme dans l'Éléphant et le Cochon; la cavité crânienne est ronde, un peu déprimée et assez fortement dilatée de chaque côté; l'orbite est très-peu considérable, et les cavités olfactives, au contraire, sont très-grandes, très-allongées, quoique assez basses : les cornets qu'elles contiennent ne sont cependant pas très-étendus; les os propres du nez sont d'une grosseur et d'une épaisseur dont il n'y a nul exemple dans les autres Mammifères, et cela pour porter les cornes énormes qu'on remarque chez ces animaux; la mâchoire inférieure est assez longue, à branche montante peu élevée,

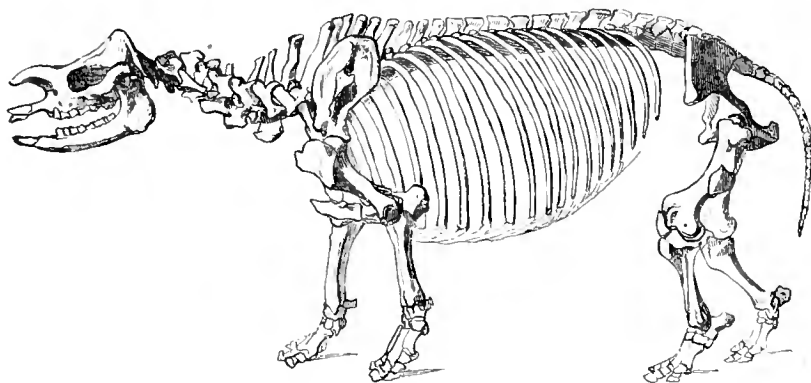


Fig. 1. — Squelette du Rhinocéros de Java.

Les sept vertèbres cervicales constituent un cou de médiocre longueur, très-épais et très-robuste : l'atlas remarquable par la dilatation et l'arrondissement des apophyses transverses et l'axis à apophyse épineuse médiocrement élevée et assez arrondie. Les vertèbres dorsales, au nombre de vingt, ont leurs apophyses épineuses d'abord extrêmement élevées, assez inclinées en arrière et renflées. L'extrémité, tandis que les dernières ont cette apophyse assez courte, large, presque verticale. Les vertèbres lombaires, au nombre de trois seulement, ne diffèrent guère des dernières dorsales que parce que leurs apophyses transverses sont considérables. Le sacrum n'est formé que de quatre vertèbres assez courtes, produisant une crête épineuse, continue, peu élevée, ayant quatre paires de trous de conjugaison assez peu éloignés, et de larges auricules obliques pour l'articulation avec l'os des îles. Les vertèbres coccygiennes, au nombre de vingt-deux, sont en général courtes, petites, et dépourvues, à l'exception des premières, d'apophyses un peu marquées. L'os hyoïde est assez grand. Le sternum, en général peu étendu, n'est formé que de cinq ou six pièces; et le manubrium est assez long, obtus et presque triquètre. Les côtes, au nombre de vingt paires, dont sept vraies et treize fausses, sont en général très-longues, assez étroites, fortement courbées de dehors en dedans, et assez peu d'avant en arrière. Le thorax est très-long, à peu près cylindrique et d'une grande capacité. Les membres sont courts et presque égaux entre eux : aux membres antérieurs, l'omoplate est ovale, étroite, allongée, un peu courbée en arrière dans sa totalité, à crête qui n'est pas tout à fait médiane et forte, et à cavité glénoïde presque ronde. L'humérus est remarquable par sa force, sa

largeur, sa brièveté et la torsion de son corps, de manière que les deux plans de ses extrémités sont assez obliques l'un par rapport à l'autre. Le radius est également gros, épais et large, proportionnellement même à sa longueur, et ses deux têtes sont presque égales. Le cubitus est certainement encore plus robuste que le radius, et presque exactement triquètre dans son corps et assez régulièrement arqué dans son bord postérieur, très-anguleux. Le carpe est en général assez court et formé de ses deux rangées complètes : c'est-à-dire la première comprenant un scaphoïde, un semi-lunaire, un pyramidal et un pisiforme; et la seconde un trapèze, un trapézoïde, un grand os et un unciforme. Il n'y a que trois métacarpiens complets, ceux de l'indicateur, du médian et de l'annulaire, avec un rudiment de l'auriculaire qui ne consiste qu'en un osselet tubériforme, articulé avec la facette externe de l'unciforme, mais qui est plus complet dans une espèce fossile, *R. tetradactylus*, décrite par M. Lartet : ces trois métacarpiens sont remarquables par leur peu d'épaisseur comparée à leur largeur. Les doigts sont très-courts, beaucoup plus même que le métacarpe, peu épais, presque égaux, à premières phalanges à peu près carrées; deuxième plus larges que longues, et troisième ou onguéales beaucoup plus larges que longues, de manière à dépasser les autres de dehors comme en dedans. Aux membres postérieurs, l'os innommé est considérable, à iléon très-dilaté, comme partagé en deux ailes, à pubis assez court, triangulaire, et à ischion de même forme, mais encore plus petit. Le bassin, se joignant au tronc sous un angle presque vertical, forme un vaste entonnoir peu profond, ouvert largement au détroit supérieur, presque circulaire et peu serré au postérieur, par conséquent assez grand. Le fémur est court, assez courbé, très-épais dans toute sa longueur et surtout à ses deux extrémités. La jambe est plus courte que la cuisse; le tibia, gros et court, est peu rétréci dans son corps, et le péroné est complet, assez épais, parfaitement libre, dilaté presque également en palette peu épaisse à ses deux extrémités. Le pied, en totalité, est à peine plus long que la jambe, et le tarse surtout est très-court. L'astragale est aplati; le calcaneum large et court; le scaphoïde de forme ordinaire; les cunéiformes au nombre de trois, et le cuboïde méritant assez bien ce nom par sa forme. Les métatarsiens, au nombre de trois, comme les métacarpiens, mais sans os rudimentaires, ressemblent assez à ceux-ci, quoique peut-être proportionnellement un peu plus longs; il en est à peu près de même des phalanges. Parmi les os sésamoïdes, on remarque que la rotule est très-épaisse, presque rhomboïdale. Si l'on cherche à étudier les différences ostéologiques que présentent les diverses espèces de Rhinocéros, on peut dire d'une manière générale qu'elles ne portent ni sur l'ensemble ni sur le nombre des os, mais seulement sur certaines particularités de quelques-uns d'entre eux, et même que ces différences, surtout apparentes dans la disposition de la tête, sont peu importantes; aussi ne croyons-nous pas devoir nous en occuper.

Sans entrer dans des détails, qui ne doivent pas trouver leur place ici, sur l'anatomie interne de ces animaux, nous dirons seulement que leur estomac est simple, très-grand; que leurs intestins sont très-longs et le cœcum très-vaste; qu'ils manquent de vésicule du fiel, et que le gland de la verge du mâle affecte la forme d'une fleur de lis; nous ajouterons que la capacité de la boîte crânienne est petite relativement à l'énorme volume du corps de l'animal, et que conséquemment le cerveau est assez peu développé.

Le système dentaire des Rhinocéros est dans un certain degré d'anomalie, en ce qu'il est incomplet par suite de l'absence des canines, ce qui produit une barre plus ou moins étendue, et parce que les incisives elles-mêmes sont assez variables en nombre, en grandeur et en proportion, au point de pouvoir ne plus exister à l'état adulte, du moins pour deux espèces vivantes et surtout pour le Rhinocéros bicorné; les molaires rentrent assez bien dans la règle générale par le nombre et la disposition générale, avec cette particularité que les inférieures diffèrent prodigieusement des supérieures, du moins dans la forme: car il n'en est pas ainsi du nombre, qui est toujours le même, sept de chaque côté et à chaque mâchoire. L'odontologie de ces animaux a donné lieu à de nombreux travaux, et présente des particularités remarquables, en ce que, à l'état adulte, les incisives peuvent exister, comme dans le *R. bicornis*, ou manquer complètement, comme dans le *R. unicomé*, ou bien que le nombre peut en être variable, et en ce que, dans le jeune âge, les espèces à incisives n'en présentent quelquefois pas : nous ne pouvons entrer dans des détails sur ce sujet important, et nous nous bornerons à renvoyer aux importants ouvrages de G. et Fr. Cuvier, de De Blainville, ainsi qu'à celui beaucoup plus récent qu'a publié, en 1845, M. Duvernoy dans la première livraison du tome VII des *Archives du Muséum d'Histoire naturelle*. Qu'il nous soit seulement permis de repro-

duire, d'après l'ouvrage de Fr. Cuvier sur les *Dents des Mammifères*, la description du système dentaire du Rhinocéros de Java, qui peut être pris comme type des espèces de ce genre; mais toutefois faisons observer que c'est à tort que Fr. Cuvier n'a pas fait mention des petites incisives externes supérieures et des moyennes inférieures, qui manquaient, par exception, dans l'individu qu'il étudiait; dans ce Mammifère, il y a une incisive et sept molaires de chaque côté, en haut comme en bas. A la mâchoire supérieure, l'incisive occupe presque tout l'intermaxillaire; c'est une dent large, épaisse, obtuse. La première molaire est très-petite; la seconde, beaucoup plus grande, est un peu plus petite que la troisième, qui l'est elle-même plus que la quatrième; celle-ci et les deux suivantes sont de même grandeur; et la dernière est plus petite qu'elles : ces molaires se ressemblent par la forme, qui est encore la même que celle des Tapirs et des Damans; elles se composent de deux collines réunies par une crête à leur côté externe; cette crête se prolonge postérieurement, et la colline postérieure offre la pointe, en forme de crochet, que l'on retrouve aux deux collines des Damans; la dernière molaire paraît être moins complète : elle a la forme générale d'un triangle, au lieu d'être à peu près carrée, et semble différer des autres parce qu'elle aurait été privée de leur portion antéro-externe : on y voit encore la colline postérieure avec son crochet; mais l'antérieure ne s'aperçoit plus qu'en partie. A la mâchoire inférieure, l'incisive est une dent conique, droite, pointue, et de la nature des défenses, c'est-à-dire qu'elle n'a pas de racine distincte. Les molaires vont en augmentant de grandeur de la première, qui est très-petite, à la dernière; et toutes sont composées, comme celles des Damans, de deux croissants, dont la concavité est en dedans de la mâchoire, et réunies par une de leurs extrémités lorsque la dent est parvenue à un certain degré d'usure, mais séparées par une échancrure avant cette époque : la première de ces dents n'est que rudimentaire comparativement aux autres. Dans leur position réciproque, l'incisive supérieure est en rapport, par son côté externe, avec le côté interne de l'incisive inférieure, et les molaires sont alternes. A mesure que les dents agissent, les collines transverses des molaires s'usent et offrent d'abord deux simples lignes d'émail qui bordent un ruban osseux. Plus tard, la détrition a lieu sur la base interne des collines, qui est un peu conique; alors chaque ruban devient plus large en cet endroit qu'au point où il se joint à la ligne de détrition du bord externe; la grande vallée intermédiaire diminue de plus en plus. Lorsque les dents sont encore plus usées, il ne reste que des espèces de trous de forme variable, selon le degré de détrition. Enfin la couronne n'offre plus qu'une surface carrée de substance osseuse entourée d'émail.

## I. ESPÈCES VIVANTES.

### 1 RHINOCÉROS DES INDES. *RHINOCEROS UNICORNIS* Linné.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES. — Formes grossières et massives; tête raccourcie, triangulaire, ne portant qu'une corne sur le nez, et deux fortes incisives à chaque mâchoire; peau sèche, dure, très-épaisse, d'un gris foncé violâtre, avec quelques poils roides et grossiers sur les oreilles et la queue, et remarquable par des plis profonds qu'elle forme en arrière et en travers des épaules, et en avant et en travers des cuisses. Longueur totale, de 2<sup>m</sup>,924 à 5<sup>m</sup>,249; hauteur, de 1<sup>m</sup>,624 à 1<sup>m</sup>,949.

Cette espèce est le *Rhinoceros unicornis*, Linné; le *R. Indicus*, G. Cuvier; *R. unicornis*, Boddaert, c'est l'*Abada* des Indiens. Quelques auteurs ont pensé que c'est uniquement cette espèce qui fut plusieurs fois montrée à Rome dans le cirque; mais De Blainville, s'appuyant sur un vers de Martial, croit que l'on y vit plutôt le Rhinocéros bicorné.

Ce Rhinocéros a éminemment le caractère triste, brusque, sauvage et indomptable; il vit solitairement dans les forêts les plus désertes des Indes orientales, surtout au delà du Gange, et à proximité des rivières et des marais, parce que, de même que le Sanglier, il aime à se vanter dans la vase. Sa lèvre supérieure, la seule partie de son corps où il puisse avoir le sens parfait du tact, est allongée, mobile, et il s'en sert avec beaucoup d'adresse pour saisir et arracher les végétaux dont il se nourrit. La langue est jaune et assez douce dans le jeune âge; mais, lorsque l'animal vieillit, elle devient excessivement rude, ainsi que le dessous des lèvres. Sa corne lui sert rarement d'arme offensive, excepté peut-être à l'époque des amours, et elle lui sert même rarement d'arme défensive;



car cet animal paisible, quoique très-farouche, n'attaque jamais, et sa force redoutable fait que les autres animaux le craignent et ne lui font pas la guerre; il ne l'emploie le plus ordinairement que pour détourner les branches et se frayer un passage dans les épaisses forêts qu'il habite, et il est peu probable que, quoi qu'en aient dit quelques naturalistes, il puisse s'en servir pour fouir la terre afin de déraciner des racines dont il se nourrit: car la position même de cette corne rend cela à peu près impossible. Lorsqu'il est paisible, sa voix est faible, sourde, et a quelque analogie avec le grognement du Cochon: mais, quand il est irrité, il jette des cris aigus qui retentissent au loin.

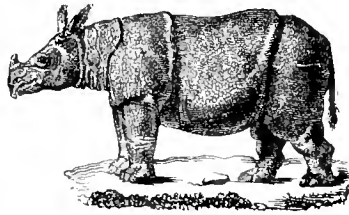


Fig. 2. — Rhinocéros des Indes.

En esclavage, cet animal se nourrit très-bien de pain, de riz, de sucre et de toutes sortes de matières végétales. Il peut se familiariser jusqu'à un certain point, et il devient assez doux, quoique cependant on doit toujours s'en méfier; car, aussi capricieux que stupide, il passe subitement, sans cause et sans transition, du plus grand calme à la plus grande fureur; alors sa lourde paresse fait place à une légèreté effrayante; il bondit par des mouvements brusques et désordonnés; puis, s'il est libre, il s'élance devant lui avec la rapidité du meilleur Cheval, brisant, renversant, foulant aux pieds tout ce qui se trouve sur son passage, et poussant des cris à faire trembler le plus intrépide chasseur. La faim ne peut le dompter; il s'abandonne à des transports si violents dès qu'il sent le besoin de manger ou qu'on lui fait attendre sa nourriture un instant, que ce moyen de l'appivoiser, qui réussit très-bien pour des animaux très-féroces, n'est pas praticable pour lui. Si sa fureur est impuissante contre ses ennemis, il cherche à l'assouvir contre lui-même, et heurte sa tête contre les obstacles qu'il trouve devant lui; c'est ainsi que le Rhinocéros qu'Emmanuel envoyait au pape fit périr le navire qui le portait, et c'est de même que celui qu'on montra jadis à la foire Saint-Germain de Paris se jeta à la mer et se noya quand on voulut le conduire en Italie. L'individu mâle qui a vécu dernièrement à la ménagerie du Muséum était assez doux et obéissait souvent à ses gardiens; mais il était presque indomptable à certaines époques. On assure qu'à l'état de liberté la femelle du Rhinocéros ne fait qu'un petit à la fois, et que ses portées sont de neuf mois; en naissant, le jeune est pourvu d'un très-petit rudiment de corne qui se développe ensuite avec l'âge; sa taille, assure-t-on, est à peu près égale à celle d'un de nos Cochons domestiques. La chasse du Rhinocéros des Indes, quoique moins périlleuse que celle du Rhinocéros du Cap, n'est pas sans danger; aussi n'ose-t-on l'attaquer que monté sur des Chevaux très-vifs et très-légers. Les chasseurs, lorsqu'ils l'ont aperçu, le suivent de loin et sans bruit jusqu'à ce qu'il soit couché pour dormir; alors ils l'approchent sous le vent, et, parvenus à la portée du fusil, ils descendent de Cheval, visent l'animal à la tête, font feu et s'élancent sur leurs Chevaux pour fuir avec vitesse s'il n'est que blessé, car alors il se jette avec rage sur ses agresseurs. Les Indiens chassent ces animaux pour avoir leur corne et pour manger leur chair, qu'ils estiment beaucoup; on regarde aussi dans ces pays comme un mets très-délicat une queue de Rhinocéros, ainsi qu'une sorte de gelée faite avec la peau du ventre de ces animaux. Pendant très-longtemps, à l'imitation des anciens, on a attribué à la corne du Rhinocéros un grand nombre de propriétés merveilleuses; on croyait surtout qu'elle avait la vertu de détruire l'effet des poisons les plus dangereux, et c'est pour cela qu'on en fabriquait des coupes qui avaient une valeur très-considérable; et encore aujourd'hui cet usage est conservé en Abyssinie. Ces cornes sont solides, très-dures, d'un rouge brun en dehors, d'un jaune doré en dedans, avec le centre noir; elles sont susceptibles de prendre un beau poli, et l'on en fait de magnifiques manches de poignard et quel-

ques autres objets de prix, tels que des tabatières, etc. Dans l'ancienne médecine, le sang, les dents et les ongles du Rhinocéros passaient pour des remèdes alexipharmques qui ne le cédaient pas en bonté à la thériaque.

Le RHINOCÉROS DE CAMPER, admis comme espèce par De Blainville, est probablement un jeune individu du R. des Indes dans lequel le système dentaire n'était pas entièrement développé, et qui n'avait qu'une incisive de chaque côté et à chaque mâchoire.

Les autres espèces indiennes seraient au nombre de trois; ce sont :

1° Le RHINOCÉROS UNICORNE DE JAVA OU R. DES ÎLES DE LA SONDE (*Rhinoceros Javanicus*, A. G. Desmarest; *R. Soudaicus*, G. Cuvier). — Cette espèce a une taille moins considérable que celle du Rhinoceros des Indes; sa peau présente de grands plis en arrière des épaules et aux cuisses, et sa surface est couverte de tubercules pentagones; la queue a plus de 0<sup>m</sup>,55 de longueur; la corne est unique, placée près des yeux; les incisives sont petites, au nombre de quatre dans le jeune âge et de deux chez les adultes; des poils courts, roides, bruns, sont épars sur la peau, et des poils nombreux et courts bordent les oreilles et terminent la queue; les formes sont moins massives que dans l'espèce précédente; la tête est courte, à chanfrein concave; les yeux sont petits; chaque tubercule de l'épiderme donne naissance à un poil; il n'y a pas de pli dans le sens de l'épine, comme on en voit un sur l'épaule du Rhinocéros des Indes. — Il habite Java et les îles de la Sonde.

2° RHINOCÉROS DE SUMATRA (*Rhinoceros Sumatrensis*, G. Cuvier, Bell, etc.; *R. Sumatranus*, Raffles). — Ce Rhinocéros, de petite taille, a la peau rugueuse, couverte de poils roides, bruns, assez rares; les plis de ses épaules et de sa croupe sont peu marqués; les incisives sont au nombre de deux en haut comme en bas; le nez est surmonté de deux cornes : la première arquée en arrière, et la seconde lisse, pyramidale et placée un peu en avant entre les deux yeux; la peau est assez mince et presque sans plis; la tête est assez allongée; les yeux petits, bruns; la lèvre supérieure pointue et recourbée en dessous; les oreilles petites, pointues, bordées de poils noirs, courts; queue aplatie. Taille de 1<sup>m</sup>,60. — Se trouve dans l'île de Sumatra.

Sir Raffles cite une autre espèce, nommée *Teuxon* à Sumatra, qui ressemble parfaitement au Rhinocéros de Sumatra, mais qui n'aurait qu'une seule corne au lieu de deux.

3° RHINOCÉROS INERME (*Rhinoceros inermis*, Lamarre-Picot, Lesson). — Cette espèce, si elle est distincte du R. de Sumatra, en est au moins très-voisine. Son caractère principal consisterait à ne pas présenter de corne sur le nez. — Des îles du Gange.

## 2. RHINOCÉROS D'AFRIQUE. RHINOCEROS BICORNIS. Linné.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES. — Pas d'incisives, ni de plis à la peau, qui est presque entièrement nue, quoique présentant cependant quelques soies rudes, noires, longues de deux à trois centimètres, éparses sur le haut des oreilles; nez portant deux cornes qui n'ont aucune proportion entre elles, celle de devant étant toujours la plus grande et ayant quelquefois jusqu'à 0<sup>m</sup>,65 de longueur : toutes deux coniques, légèrement recourbées vers le front; yeux petits, enfoncés; tête terminée en un museau pointu; lèvre supérieure légèrement plus longue que l'inférieure; queue un peu plus aplatie vers son extrémité, et munie sur ses côtés de quelques poils gros, rudes, et longs de deux centimètres; peau rude, épaisse, mais non impénétrable; pieds arrondis, ayant trois sabots qui ne débordent pas beaucoup, et dont celui du milieu est le plus grand; la sole, comme celle des pieds d'Éléphant, couverte d'une peau calleuse, très-dure, très-épaisse, fendue au talon. Atteignant de 3<sup>m</sup>,60 à 4<sup>m</sup> de longueur, sur 1<sup>m</sup>,60 à 2<sup>m</sup> de hauteur.

Cette espèce, qui était très-probablement connue des Romains, puisqu'on en voit la représentation sur des médailles à l'effigie de Domitien, est le COSMUS d'Aldrovande et le TAUREAU d'Éthiopie de Pausanias : c'est le NABAL des Hottentots, le RHINOSTER des colons du Cap, le MACABY des Cafres, le *Rhinoceros bicornis*, Camper, Linné, et le *Rhinoceros Africanus*, G. Cuvier.

Comme tous les Rhinoceros, il devient furieux quand il est attaqué, et surtout blessé; alors il s'élance sur son ennemi, le renverse, le foule aux pieds et le met en pièces avec ses cornes redoutables; rien ne peut l'arrêter quand il charge sur son agresseur, pas même le feu et la flamme, qui effrayent tous les animaux féroces; mais ceci n'empêche pas les Cafres de l'attaquer avec la plus grande

intépidité et d'en venir à bout, soit avec leurs flèches empoisonnées, soit simplement avec leurs zagaies. Ce Rhinocéros fréquente de préférence les bords des grandes rivières, et se retire dans les bois qui ombragent leurs rives : il est encore plus farouche et plus indomptable que le Rhinocéros des Indes. Il habite le pays des Nottentots, la Cafrerie et probablement tout l'intérieur de l'Afrique méridionale. Jadis on le trouvait partout aux environs du cap de Bonne-Espérance et jusqu'au pied de la montagne de la Table; mais aujourd'hui les colons sont parvenus à le repousser hors des limites de leur territoire. On le trouverait aussi en Abyssinie et en Nubie si, ce qui est probable, le Rhinocéros de Bruce n'en diffère pas. On lui fait une guerre acharnée; car sa chair est bonne à manger, et avec son cuir on fabrique de bons manches de fouet et d'excellents ressorts de voiture.

On a distingué spécifiquement dans ces derniers temps plusieurs Rhinocéros africains qui avaient été longtemps confondus avec le *R. bicornis*. Nous indiquerons les suivants :

1° RHINOCÉROS CAMUS (*Rhinoceros simus*, Burchell; *R. Burchellii*, Lesson). — Il diffère du précédent par sa taille beaucoup plus grande, par sa bouche et par son nez qui sont très-élargis et comme tronqués; par sa peau sans poils et sans plis, et par quelques caractères que fournit la forme du crâne osseux. Cette espèce, qui est bien évidemment distincte du *Rhinoceros bicornis*, quoique, comme lui, elle présente deux cornes de longueur différente, habite les vastes plaines arides de l'intérieur du Cap; aime à se vautrer dans la boue, et ne se nourrit que d'herbe tendre. D'après Delegorgue, qui a donné quelques détails sur les mœurs de cet animal, il porterait, chez les Cafres, les noms de MOCOUF et de RHINOCÉROS BLANC; la galerie d'anatomie comparée du Muséum possède un beau squelette rapporté par ce voyageur.

2° RHINOCÉROS DE GORDON (*Rhinoceros Gordonii*, Blainville). — Cet animal, provenant de l'intérieur du Cap, plus petit que le précédent, n'en est peut-être que le jeune âge, et ne se distingue que parce qu'il ne présente que six molaires de chaque côté des deux mâchoires, au lieu de sept.

3° RHINOCÉROS DE BRUCE (*Rhinoceros Brucii*, Blainville), caractérisé par sa seconde corne plate et droite, parce que les vieux mâles ont un rudiment de troisième corne, et par sa peau plissée à peu près comme dans le Rhinocéros des Indes. On le trouve en Abyssinie et en Nubie, où il porte les noms d'*Arwe-Harish* et d'*Auraris*, mots qui signifient *Grande bête à cornes*, ainsi que celui de *Girnamgira*, ou en français *corne sur corne*, etc. La grande consommation qu'il fait d'arbres et d'eau le retient dans les lieux assez circonscrits où il peut en trouver; le jour, il se tient caché pour dormir dans les buissons les plus fourrés et les plus épineux, et il en sort la nuit pour aller chercher sa nourriture, qui consiste uniquement en jeunes rameaux feuillés de toutes sortes d'arbres épineux ou non, et particulièrement de *Mimosa*; il va ensuite se vautrer dans la boue, et il s'y roule de manière à s'en couvrir d'une couche épaisse qui le garantit des piqûres des Taons. Bruce et Chardin ont donné de nombreux détails sur les mœurs de ces animaux, qui ne diffèrent guère de celles des autres espèces, et surtout sur la manière dont on les chasse.

4° RHINOCÉROS KETLOA (*Rhinoceros ketloa*, Smith), du sud de l'Afrique, nommé *Quettotra* par les Cafres, et caractérisé surtout parce que sa seconde corne est aussi longue que la première.

5° RHINOCÉROS A CAPUCHON (*Rhinoceros cucullatus*, Wagner), des environs du Cap, à deux cornes.

Nous pourrions encore citer deux espèces vues par Delegorgue dans le Sud-Afrique : l'une, qu'il nomme *Lelongouaum* d'après les Cafres, et une autre espèce qui n'aurait qu'une seule corne, comme le Rhinocéros des Indes.

## II. ESPÈCES FOSSILES.

Les Rhinocéros fossiles se rencontrent en grand nombre dans le diluvium et dans le terrain tertiaire. Beaucoup de paléontologistes se sont occupés de ces animaux, et comme de nombreux gisements d'ossements fossiles ont été découverts dans toute l'Europe, particulièrement en France, dans les monts Himalayas, et assez récemment, d'après M. Leidy, dans l'Amérique septentrionale, il est résulté des investigations des divers naturalistes qui ont travaillé sur ces matériaux importants, l'établissement, outre les espèces décrites par G. Cuvier, d'un grand nombre d'espèces que De Blainville n'accepte pas et qu'il réduit simplement aux trois grandes de G. Cuvier; mais, d'un côté, De Blainville a porté beaucoup

trop loin ces réductions, et, d'un autre, Duvernoy, que la science vient de perdre tout récemment, a fait connaître quelques nouvelles espèces. Les dents de ces Mammifères fossiles sont formées sur le même plan que celles des *Paleothériums*; seulement la face externe des supérieures est moins régulière; au lieu de trois arêtes verticales, il en existe quatre : une à chacun des deux angles, une autre peu marquée au milieu, et une quatrième entre celle-ci et celle de l'angle antérieur. En outre, la colline postérieure de la couronne produit une saillie ou lobe qui s'avance dans la vallée intermédiaire et qui se soude quelquefois avec une production semblable de la colline antérieure ou de la paroi longitudinale de la dent. Par l'usure, il se produit alors trois fossettes; les dents inférieures se distinguent de celles des *Paleothériums* en ce que leur croissant postérieur n'est pas complet, et qu'il vient s'arc-bouter contre le flanc du croissant antérieur. Nous ne pouvons décrire toutes les nombreuses espèces de Rhinocéros fossiles; nous n'indiquerons que les principales, en suivant en grande partie le savant travail que Duvernoy a publié dans les *Archives du Muséum d'Histoire naturelle* (1855, t. VII, livraison 4<sup>re</sup>).

## I. ESPÈCES DES TERRAINS ÉOCÈNES SUPÉRIEURS.

M. Leidy vient de signaler, dans ces terrains, deux espèces de *Rhinoceros*, les *R. occidentalis* et *nebrosus*, qui, outre ce gisement remarquable, offrent cette particularité curieuse, de provenir de l'Amérique septentrionale, pays où on n'en avait pas signalé jusqu'ici.

## II. ESPÈCES DES TERRAINS MIOCÈNES.

1<sup>o</sup> RHINOCÉROS À INCISIVE (*Rhinoceros incisivus*, G. Cuvier). — Os du nez larges, épais, courts, repliés à leur extrémité, rugueux à leur surface; deux fortes incisives à chaque mâchoire; deux petites incisives intermédiaires à l'inférieure; deux petites incisives en arrière des grandes à la mâchoire supérieure; ses quatre pieds à trois doigts. Cette espèce, qui est la même que les *R. Schlegelmacheri*, Kaup, et *Sansaniensis*, Lartet, et probablement que le *pachyrhinus*, Kaup, provient des vallées du Rhin et de la Garonne. Une espèce voisine de celle-ci est le *R. Simorreensis*, Lartet.

2<sup>o</sup> RHINOCÉROS PETIT (*Rhinoceros minutus*, G. Cuvier). — Septième molaire supérieure encore plus petite que celle du *Pleuroceros*, avec sa face externe à peu près plane et non arquée comme dans cette dernière espèce. D'après quelques dents trouvées à Moissac.

3<sup>o</sup> RHINOCÉROS À PIEDS COURTS (*Rhinoceros brachypus*, Lartet). — Deux fortes incisives à chaque mâchoire; molaires supérieures ayant un fort bourrelet émailleux à la surface interne; pieds courts, épais. — De Simorre.

4<sup>o</sup> RHINOCÉROS À CORNES LATÉRALES (*Rhinoceros pleurocerus*, Duvernoy). — Un tubercule osseux; conique, à sommet rugueux, oblique en dehors sur la partie la plus convexe de chaque os nasal; une incisive supérieure à couronne usée horizontalement; quatre incisives inférieures; dernière molaire supérieure à face externe et postérieure courbée en arc. — De Gannat.

5<sup>o</sup> RHINOCÉROS DE RANDAN (*Rhinoceros Raudanensis*, Duvernoy). — Quatre incisives à la mâchoire inférieure : deux externes très-fortes, à alvéole circulaire et non ovale, et deux moyennes petites; symphyse longue. D'après une mâchoire inférieure provenant de Randan.

6<sup>o</sup> RHINOCÉROS À QUATRE DOIGTS (*Rhinoceros tetradactylus*, Lartet). — Os du nez courts, n'atteignant pas les extrémités des incisives et ne portant pas de corne; échancrure naso-incisive à fond resserré; deuxième, troisième et quatrième molaires supérieures ayant un bourrelet d'émail à leurs faces interne et latérale; deux fortes incisives à l'une et l'autre mâchoire; un crochet ou un lobule allant de la colline postérieure à travers le vallou dans la plupart des molaires supérieures; pieds antérieurs à quatre doigts. Cette espèce est le type du genre *Acerotherium* ( $\alpha$ , sans;  $\kappa\epsilon\rho\alpha\varsigma$ , corne;  $\theta\eta\rho$ , grande bête) de Kaup (*Isis*, 1852), séparé des Rhinocéros par son manque de corne et surtout par ses pieds à quatre doigts; c'est le *R. Cuvieri*, A. G. Desmarest; *A. incisivum*, Kaup; *A. typus*,

Duvernoy; et De Blainville le regardait comme la femelle du *R. incisius* de G. Cuvier. — D'Auvergne et de sablières d'Eppelsheim.

7° RHINOCÉROS DE GANNAT (*Rhinoceros Gannatense*, Duvernoy). — Os du nez longs, droits, étroits; première molaire supérieure permanente : un bourrelet d'émail à la face interne des deuxième, troisième et quatrième molaires supérieures, comme dans le précédent; à la mâchoire inférieure, deux fortes incisives, une courte symphyse et un bourrelet d'émail à la face externe des molaires; pieds antérieurs tétradactyles. — D'après un squelette presque complet découvert à Gannat en 1850.

### III. ESPÈCES DES TERRAINS PLOCÈNES.

8° RHINOCÉROS A NEZ MINCE (*Rhinoceros leptorhinus*). — Os du nez assez larges, recourbés en avant, repliés sur les côtés, soyeux à leur surface, non soutenus par une cloison osseuse; mâchoire inférieure un peu élargie en bec d'aiguière à son extrémité; deux petites incisives coniques à couronne en forme de bouton arrondi dans les os incisifs : quatre petites incisives à la mâchoire inférieure, dont les moyennes sont les plus petites. — Trouvé par Cortesi dans une colline du Paisan-tin, puis dans la vallée de l'Arno et dans les fouilles faites dans la ville même de Montpellier. Cette espèce, que Blumenbach nommait *R. antiquitatis*, et A. G. Desmarest *Pallasii*, est le même que le *R. Monsperlanus*, Marcel De Serres, et que le *R. megarkinus* de Christol. On doit probablement y réunir le *R. clatus*, Croizet.

9° RHINOCÉROS A NARINES PRESQUE CLOISONNÉES (*Rhinoceros proficorhinus*, Duvernoy). — Crâne se rapprochant de celui du *R. tichorhinus*, mais à crête occipitale non échancrée en forme de cœur, comme dans le *R. leptorhinus*; il y a une cloison osseuse dans la partie antérieure de la cavité nasale, qui cesse subitement à la seconde moitié de cette cavité. C'est le même que le *R. leptorhinus*, R. Owen.

### IV. ESPÈCES DES TERRAINS DILUVIENS ET DES CAVERNES.

10° RHINOCÉROS A NARINES CLOISONNÉES (*Rhinoceros tichorhinus*, G. Cuvier). — Une forte cloison osseuse, s'épaississant d'arrière en avant, sépare les narines, et forme à l'extrémité du museau une forte paroi osseuse qui se soude avec les os du nez et les os incisifs; septième molaire supérieure à deux collines transverses; molaire inférieure un peu élargie à son extrémité; pas d'incisives ni à l'une ni à l'autre mâchoire; une corne nasale et une corne frontale. Cette espèce était très-répandue dans toutes les latitudes à l'époque du diluvium et de la formation des dépôts osseux dans les cavernes : on l'a rencontrée dans les cavernes de France et d'Angleterre, dans les alluvions de nos fleuves et en grande abondance en Sibérie.

11° RHINOCÉROS DE LUNEL-VIEL (*Rhinoceros Lunellensis*, P. Gervais). — Cette espèce, fondée sur des molaires de lait, paraît avoir des rapports avec les Rhinocéros bicornes du Cap et de Sumatra.

Quant aux *Rhinoceros Golfusii*, *hypselorhinus*, *leptodon*, *Merckii*, Kaup; *Kirchbergensis*, *chaeroccephalus*, *Steinhemensis*, Jøger; *minutulus*, Lock; *pygmaeus* de Munster; *medius* de Christol, et *nariorum*, Croizet et Jobert, ils ne sont pas assez complètement connus pour qu'on puisse réellement les regarder comme des espèces distinctes. Mais une espèce que l'on doit admettre est le Rhinocéros unicolore, découvert par MM. Falconner et Cautley dans le célèbre dépôt des sous-Himalayas, et qu'ils nomment *R. Sivalensis*.

C'est auprès de ces fossiles que vient se ranger le genre *Stercoeceros* (στερεος, osseux; κερως, corne) de Duvernoy (*Archiv. du Muséum*, t. VII, liv. première, 1855). Ce groupe, qui ne comprenait qu'une espèce, le *S. typus* ou *Galli*, Duvernoy, se distinguait par l'existence d'une corne osseuse sur le front; sa tête avait des proportions plus larges et moins hautes, à l'occiput, que celles des espèces connues de *Rhinoceros*; elle avait d'ailleurs les mêmes caractères dans les ailes mastoïdes, les apophyses postauditives, la forme et la disposition des condyles, les tubérosités latérales de la crête oc-

cipito pariétale, les fosses temporales. C'est d'après une moitié postérieure de crâne, recueillie par Gall et faisant partie de sa collection crânioscopique, que ces caractères ont été indiqués. MM. Kaup et Laurillard ont conjecturé que ce crâne pouvait avoir appartenu au genre *Elasmotherium* de Fischer De Waldheim : ce dernier genre était établi sur une branche de mâchoire inférieure. Pour nous, nous ne croyons pas ce rapprochement naturel; le genre *Stereoceros* nous semble bien appartenir à la famille des Rhinocérider, et l'*Elasmotherium* à l'ordre des Édentés.

Ne serait-ce pas dans la famille des Rhinocerotidés que l'on doit ranger les deux genres fossiles des *Harpagmotherium* ( $\alpha\rho\pi\alpha\zeta\omega$ , je saisis;  $\theta\alpha\rho$ , grande bête) de Fischer De Waldheim (*Zoognos.* 1815), et *Siderotherium* ( $\sigma\iota\delta\tau\epsilon\rho$ , fer à Cheval;  $\theta\alpha\rho$ , grande bête) de Jäger (*Würtl. foss. Säugth.*, 1859)?

## TROISIÈME FAMILLE.

### HYRACIDÉES. *HYRACIDÆ*. Isidore Geoffroy Saint-Hilaire.

Dans l'ordre des Pachydermes, qui comprend presque exclusivement des Mammifères de très-grande taille et à peau épaisse, dépourvue de poils, le Daman ou *Hyrax* semble être tout à fait déplacé par sa petitesse et par ses poils abondants et assez longs; cependant, lorsqu'on étudie avec soin cet animal, on remarque qu'il a, sauf la taille, de très-grands rapports avec les Rhinocéros, et que même son système dentaire présente une certaine analogie avec celui de ces animaux. C'est à cause de cela qu'on a dû retirer les Damans de l'ordre des Rongeurs, dans lequel ils étaient jadis placés, pour les mettre dans l'ordre des Pachydermes à côté des Rhinocéros.

L'aspect général des Damans et quelques caractères particuliers, tels que celui de présenter quatre doigts aux pieds de devant et trois seulement à ceux de derrière, ont engagé les naturalistes à en former une petite famille particulière, que Wagler nomme *Hyresses*; M. Ch. Bonaparte, *Hyracina*, et M. Isidore Geoffroy Saint-Hilaire, *Hyramidées*, qui ne renferme qu'un seul genre, ne comprenant qu'un petit nombre d'espèces.

### GENRE UNIQUE. — DAMAN. *HYRAX*. Hermann. 1764.

$\Upsilon\rho\alpha\zeta$ , Musaraigne.

Tabula Africae illustrata.

### CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

*Système dentaire* : incisives  $\frac{2}{4}$ ; molaires,  $\frac{7-7}{6-6}$ ; en totalité trente-deux dents. Les incisives supérieures grandes, arquées, anguleuses à leur base externe, taillées en biseau à l'interne et très-pointues; inférieures courbées en avant, contiguës, cylindriques, à couronne coupée obliquement; une barre entre les incisives et les molaires à chaque mâchoire, et une petite fausse molaire dans la barre supérieure des jeunes individus; molaires supérieures : l'antérieure à couronne plate et triangulaire, les autres à couronne carrée, un peu concave, et à bord externe relevé et tranchant; la seconde et la troisième offrant une petite côte relevée qui se rend de l'angle interne postérieur au milieu de la couronne; côté interne des trois dernières divisé par un long repli de l'émail qui pénètre obliquement dans leur substance; inférieures ayant les côtés interne et externe de leur couronne lisses; l'antérieur et le postérieur relevés en tranchant, et une colline transversale qui divise le milieu de la couronne en deux.